

Une page d'archive...

page n° 3 du 20 mai 2020



1952 : Quand le village d'Hennemont prenait forme ...



En septembre 1950, le Conseil de l'OTAN choisit Paris comme siège du quartier général des forces militaires en Europe connu sous le nom de SHAPE¹. Trois sites sont vite retenus dans l'ouest parisien, Louveciennes, Rocquencourt et Saint Germain-en-Laye où doit être implanté le SHAPE-Village (aujourd'hui village d'Hennemont) devant accueillir les familles des officiers et sous-officiers de l'Etat-major.

En juin 1951, 2 architectes sont mandatés par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme pour concevoir et réaliser cet ensemble résidentiel en moins d'un an, le premier Felix Dumail (1883-1955) est en fin de carrière et s'est illustré dans la réalisation de nombreux logements sociaux dans les formes

¹ SHAPE : Supreme Headquarters Allied Powers Europe

connues des HBM de l'entre deux guerres avec les cités-jardins de Suresnes et du Pré-Saint-Gervais ou les immeubles en briques de 247-251,rue Marcadet à Paris ; le second Jean Dubuisson (1914-2011) premier Grand Prix de Rome en 1945 , pensionnaire de la villa Médicis jusqu'en 1949 et formé aux idées du Bauhaus et de Le Corbusier souhaitait à son retour en France s'investir dans l'aventure de la reconstruction lui permettant de mettre en œuvre un langage architectural nouveau ; les pouvoirs publics lui permirent à Saint Germain-en-Laye la réalisation de son premier projet d'envergure.

Sur un terrain en forte pente d'une surface de 17 ha dépendant du domaine du château d'Hennemont, le maître d'ouvrage veut faire de cette opération un laboratoire d'essai des nouvelles techniques de construction. Jean Dubuisson se voit ainsi confier la réalisation de huit bâtiments R+2 (bâtiments 2 à 9) comprenant 163 logements selon le procédé CAMUS de préfabrication intégrale mise en œuvre au Havre par Auguste Perret. Ce procédé se compose d'éléments en béton entièrement préfabriqués en usine : panneaux de façade avec tous les revêtements intérieurs et extérieurs, les menuiseries extérieures, éléments de plancher avec les plafonds déjà plâtrés, etc. Mais contrairement au Havre les murs porteurs préfabriqués ne seront pas disposés en façade, mais en perpendiculaire comme murs de refend, ce qui laisse une entière liberté dans l'ordonnancement des façades composées de grandes baies vitrées, de balcons ou de loggias. La préfabrication béton se fera en usine à Colombes avec 200 ouvriers ; le transport des panneaux de l'usine au chantier nécessitera l'emploi de 200 camions. Le montage sur site en période de pointe occupera 370 ouvriers. Le chantier pourra ainsi se dérouler en un temps record : le premier coup de pioche est donné le 24 juillet 1951, les 163 logements seront livrés entre janvier et mai 1952.

Félix Dumail, de son côté, sera chargé de la réalisation de 2 bâtiments accolés en forme de serpentin de 347 mètres de long totalisant 100 logements répartis sur 3 niveaux (bâtiments 1 et 10). Le choix technique est plus traditionnel, mais une rationalisation des éléments constructifs permettra de respecter le planning particulièrement contraignant : la préfabrication ne sera pas faite en usine comme chez Dubuisson, mais sur place. Commencés le 15 juillet 1951, les 100 logements seront achevés dans leur totalité 6 mois plus tard en janvier 52.

Cette opération-pilote de 263 logements va ouvrir le champ d'une industrialisation de la construction par la préfabrication d'un grand nombre d'éléments constructifs, répondant ainsi au besoin urgent de logements neufs tout en entraînant la création d'un nouveau savoir-faire professionnel, la guerre ayant détruit une grande partie du tissu artisanal qui avait prévalu dans le bâtiment jusqu'alors. L'histoire et le regard qu'on peut porter aujourd'hui rend évidemment critique sur la production architecturale de cette époque, ces premières expériences ayant engendré par la suite une banalisation de la créativité privilégiant la productivité au détriment d'une qualité de l'environnement bâti.

Jean Dubuisson fut par la suite un des acteurs majeurs de l'architecture des « trente glorieuses » et réalisera plus de 20.000 logements. On lui doit quelques bâtiments remarquables dont l'immeuble rue du Cdt Mouchotte à Paris, le long des voies de la gare Montparnasse ou le Musée des Arts et Traditions populaires aujourd'hui partiellement détruit mais dont on peut encore apprécier la finesse de la structure; tous sont caractérisés par un dessin très soigné des façades articulé sur un jeu aléatoire de lignes horizontales et verticales.

Le SHAPE-Village, aujourd'hui connu comme la Résidence d'Hennemont, propriété de *CDC-HABITAT filiale immobilière de la Caisse des Dépôts et Consignations*, conserve aujourd'hui encore son caractère locatif et reste occupé par un grand nombre de familles de militaires. Témoin de cette histoire de l'architecture et de la construction de l'après-guerre, cet ensemble a été labellisé « patrimoine du XXème siècle » en 2008 par le Ministère de la Culture.

Jean-Michel Bourillon

références :

Fonds Dumail, Cité de l'Architecture : https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/fonds/FRAPN02_DUMFE

Fonds Dubuisson, Cité de l'Architecture https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/fonds/FRAPN02_DUBJE

Yvan Delemontey, « *Le béton assemblé. Formes et figures de la préfabrication en France* », Histoire Urbaine, 2007/3, n°20, p.15-38 , <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2007-3-page-15.htm>

François Boulet, « *La colline d'Hennemont et le général Eisenhower, 1944-1952* », Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain, n°55, p. 119-141.